

# MOMENTA BIENNALE

## Balado / Podcast

Episode 2 - Verbatim

## Valérie Blass

Ce verbatim a été généré automatiquement par l'outil de transcription  
Sonix et peut contenir certaines coquilles.

This transcript was generated automatically by the transcription tool  
Sonix, and may contain some typos.

# Valérie Blass x Jamie Ross

Episode 2 (24 min)

Jamie joins Valérie in her Chabanel studio. Through a conversation about the invisible figures in her distorted photographs, they talk about the works presented at Fonderie Darling. They discuss their relationship with creation, perception of the other, and failure. In a playful exchange, this podcast immerses us in a sharing of stories and experiences, accompanied by the tinkling of bells.

“With sculpture, there’s no undo.”

Jamie retrouve Valérie à son atelier dans Chabanel. En passant de ses personnages invisibles aux photographies distorsionnées, il et elle parlent des œuvres présentées à la Fonderie Darling. Ils discutent de leur rapport avec la création, la perception de l’autre et de l’échec. À travers le jeu et l’échange, ce balado nous plonge dans un partage d’histoires et d’expériences bercé par le tintement des clochettes.

« Avec la sculpture, on ne peut pas faire un undo. »

**Jamie** : Vous écoutez un balado sur les images et sur les artistes qui les créent. Ce balado est présenté par l'édition 2023 de Momenta Biennale de l'image commissariée par Ji-Yoon Han. Sous le titre de Mascarade L'attrait de la métamorphose, la 18<sup>e</sup> édition de MOMENTA Biennale de l'image présente 23 artistes dont les projets activent des processus de transformation, de mimétisme et de mutation.

Son ambition : exposer les dynamiques de visibilité et d'invisibilité, façonnant des relations entre soi et l'autre, entre l'humain et son environnement.

Je suis Jamie Ross, artiste visuel et vidéaste montréalais, l'animateur de cette série d'entretiens. Je rencontre les artistes faisant partie de cette édition de la Biennale, ce qui donne lieu à des conversations enrichissantes. I'm your host Jamie Ross. For this series I'm meeting with this edition of the MOMENTA Biennale for juicy conversations. Some interviews will be in English and some in French.

C'est simple, j'adore les artistes et je ne refuserai jamais une opportunité de discuter avec d'autres artistes sur notre travail que l'on fait avec rigueur, curiosité et une sensibilité à l'énergie qui anime ces œuvres d'art. Je m'intéresse au désordre et aux irrégularités de la communication. Je crois qu'il y a une énergie particulière dans chaque lieu, dans chaque endroit qui inspire l'art. Je ne parle pas juste de nos studios, de nos galeries ou encore des musées où les œuvres sont exposées. Je m'intéresse à la résonance d'un lieu et les objets qui accompagnent chaque artiste dans sa pratique.

Ça m'intéresse profondément ça aussi, le paradoxe qui se présente quand on propose une série de conversations à travers un médium carrément non visuel, le balado, avec des artistes de l'image.

Valérie Blass m'a invitée à son atelier dans un grand loft au nord de l'autoroute métropolitaine à Montréal. L'endroit illuminé par la lumière dorée de l'après-midi estival. On a joué aux petits bruits sur sa table de cuisine. Un vrai wonderland de formes et d'expérimentations.

**Jamie** : Au tintement de la clochette, le sort se projette.

**Jamie** : Bienvenue au balado MOMENTA.

**Valérie** : Bonjour!

**Jamie** : Bonjour!

**Valérie** : Ça fait plaisir!

**Jamie** : Bienvenue! Est ce que tu peux nous décrire où est ce qu'on est maintenant?

**Valérie** : On est dans mon studio dans Chabanel, au cinquième étage. Un petit immeuble industriel pas très grand.

**Jamie** : J'ai un petit jeu à te proposer. À cause qu'on parle beaucoup de sons, je t'ai emballé trois trucs. Est-ce que t'as envie de commencer l'entrevue avec un bruit?

**Valérie** : Oui. Je ne sais pas quel fait quoi. Je vais essayer celui-là. Ça ressemble. Ça, j'aime ça.

**Jamie** : Ok. C'est à cause que la table est parfaite. Je me suis dit : « Let's start with this ». Parlons des œuvres que tu présentes dans le cadre de MOMENTA, s'il-vous-plaît.

**Valérie** : Bien, en fait, il y a des pièces qui datent de 2019, de ma série que j'avais faite pour le AGO. C'est une série où il y avait trois types de sculptures. Il y avait les personnages invisibles, il y avait des sculptures qui faisaient comme une texture papier où c'étaient des photos distorsionnées. Et il y avait aussi ce que j'appelais les shrink qui sont des tubes rétractables peints. Pour moi, les personnages invisibles, c'est un peu tout le monde puis la sculpture qui ressemble à la photographie. Je pense que c'est pour ça que Ji-Yoon avait voulu avoir une pièce comme ça, parce que c'était comme, c'est vraiment une empreinte d'un moment, d'une... d'une position, d'un corps avec des vêtements où on fait disparaître les personnes à l'intérieur. Mais c'est vraiment une empreinte de la réalité telle quelle. Tandis que l'autre, c'est des photographies distorsionnées, donc c'est comme un genre d'anamorphose qui se passe dans un certain angle précis. Tu peux voir l'image qui n'est pas distorsionnée où là c'est un travail aussi sur la distorsion, sur l'empreinte. Mais les personnages qui sont photographiés, c'est d'autres personnes mais avec les mêmes vêtements, d'autres situations. Et puis les shrinks bien eux, c'est une autre façon de représenter le réel qui est comme la poupée russe.

Tu sais, la poupée russe est comme ronde, alors il n'y a pas vraiment de point de vue. Tu sais, comme quand tu prends une photo de toi, tes bras sont vus de ce point de vue-là ou ce point de vue-là. Alors qu'une poupée russe, il n'y a pas de point de vue du tout. C'est comme tous les points de vue, mais en rond. Mais il y

avait beaucoup de rappels, comme le vêtement, on reconnaissait le vêtement du personnage invisible sur le tube, le même vêtement. Puis après, une photographie du même personnage, distorsionnée sur le papier.

**Valérie** : Alors c'est toute l'idée aussi d'attacher de l'intérêt ou de faire remarquer des détails pour un peu enlever des hiérarchies. Quand tu dis quelque chose, comme par exemple si je te regarde, la première chose que je vois c'est tes yeux, tu sais alors où la bouche, le nez, le rapport entre ces choses-là. Tu vois ce qui est le plus important.

Par exemple, si tu avais des cheveux gros comme ça, ça changerait des choses, mais pas tant que ça, alors que c'est juste très gros comme ça. Alors, il y a comme l'idée de reconnaissance et tout, mais on fait beaucoup la hiérarchie entre ça c'est important, ça c'est pas important. Alors que la distorsion pour moi c'est la même chose mais distorsionnée donc on fait le lien de briser les hiérarchies un peu.

Et aussi, ce qui m'intéresse beaucoup en sculpture, souvent c'est comme le motif ou la représentation, c'est-à-dire l'image a un lien étrange avec la forme, c'est parfois c'est la couleur qui passe à travers la matière, d'autres fois c'est la couleur qui est distorsionnée. Il y a beaucoup de corrélations étranges ou inusitées que t'as jamais vues entre la couleur et la façon où les couleurs sont placées sur la forme, et la forme est comme inusitée ou quelque chose comme ça. C'est souvent aussi beaucoup un jeu sur comme une invention. C'est-à-dire que je regarde comment un matériau se comporte naturellement, puis je me dis que si je le mets dans telle situation, il va probablement arriver telle affaire. Mais ce que j'aime aussi, c'est que, en le faisant, comme quand je faisais le tube avec, je pouvais pas prévoir d'avance ce qui allait arriver. Tu sais,

d'une certaine manière, ça...

**Jamie** : Pis c'est pas intéressant non plus, de prévoir quelque chose, puis de l'actualiser.

**Valérie** : Oui, c'est qu'il y a entre le fait de le peindre, essayer de représenter cette source-là de tous les points de vue, comme qu'est ce qu'il aurait l'air s'il était aplati, puis après le distortionner sur quelque chose. Après, ça donne toujours une forme ou un matériau, quelque chose que je n'aurais pas pu représenter dans ma tête avant.

**Jamie** : Est ce que tu utilises des esquisses?

**Valérie** : Non, c'est ça, parce que c'est impossible. Je dessine plus comme comment je vais le fabriquer. Je fais ok. Là, je mets le négatif, je fais un peu de la structure de la fabrication. Là, je vais écrabouiller ça. Après je vais faire ça, après je vais faire ça. Mais comme le tube, je savais pas que j'allais le shrinker sur une chaîne, mais je savais que j'allais le shinker sur quelque chose.

Puis là je me suis dit que ce serait le fun que la chose sur quoi le shrink dépasse des deux côtés, puis ensuite, puis comme ça on voit ce qu'il y a en haut et on comprend qu'est ce qu'il y a dedans parce qu'on comprend que ça continue, puis après ça ressort. C'est des affaires comme ça. Mais je trouve les solutions à mesure. Mais je me disais : Ah, ça va être le fun d'étirer ça sur quelque chose. Puis souvent aussi, je fais les dernières choses à la fin, comme le show j'ai tout fait. J'ai

travaillé pendant un an, un an et quart sur ces expos-là, puis à la fin, on finissait des pièces quasiment une fois par jour, une fois tous les deux jours, on finissait une pièce. Mais c'étaient toutes des pièces sur lesquelles on a travaillé durant un an et demi. Je les travaille toutes en même temps, puis je garde comme un truc jusqu'à la fin. Mes assistants sont comme : pourquoi elle ne l'a finit pas, elle.

**Jamie** : Comment est-ce que tu sais quand une pièce est finie? Est ce que c'est comme une sensation que tu as une fois que c'est fini?

**Valérie** : Quand on la shrink? Par exemple, ce truc là sur la chaîne, c'était comme oh, tellement trippant, c'est comme « wow », t'es tout excité là ! Tout comme tu vois tout le truc s'est distortionné là-dessus, c'est comme vraiment cool ! Puis à ce moment-là, tu sais, je sais pas si je suis perfectionniste sur certaines affaires, mais en même temps une fois ça aurait fait une bosse où tu sais, c'est pas grave, parce que l'idée est vraiment plus de rendre l'idée. Puis, ça fait toujours quelque chose de surprenant. Donc j'ai quand même toujours été satisfaite finalement. Les erreurs auxquelles il faut faire attention, c'est de ne pas détruire quelque chose parce que souvent il y a quelque chose de vraiment beau qui est là.

Puis là, t'as une idée de pousser le truc plus loin que t'avais déjà d'avance, mais tu te rends pas compte qu'il y a quelque chose de beau et que si tu le fais, tu perds aussi quelque chose de bien, tu sais. Alors des fois, il y a des choix à faire. La sculpture, tu peux pas faire un do. Tu peux choisir, à un moment donné, il y a tellement d'options. C'est ça qui est drôle avec la sculpture. C'est comme quand tu avances bien, tu peux plus reculer, c'est fait.



**Jamie** : Là, je suis super intéressé par la distorsion dont tu parlais tantôt du papier photographique.

**Valérie** : Ce que j'ai fait c'est que j'ai fait une sculpture comme tu vois, ces trucs en papier qui est suspendu au plafond. Là, c'est comme juste des petits papiers tu sais comme ça, puis après remplis de papiers journaux. Tu sais, pour qu'elle prenne son volume, puis en fait après je l'ai moulé avec du plâtre, puis là je l'ai fait comme dur. Puis j'ai moulé chacune des parties en papier séparément, puis après je les ai recollées, fait que ça crée comme une épaisseur entre chaque. Puis là, bien après, j'ai scanné cette forme-là.

**Jamie** : Ha, la forme en papier.

**Valérie** : Voilà mon papier, j'ai scanné en 3D, puis après c'est un logiciel qui, je l'ai pas fait moi même parce que je sais pas faire du 3D, mais j'ai demandé à quelqu'un et je me suis dit est ce que c'est possible de faire un peu comme si je projetais de la vidéo une photo en projecteur sur la la sculpture? Mais ce n'est pas exactement la même chose. Parce qu'une projection, c'est comme ça part du centre. Alors que dans le 3D, mettons, s'il y a un pli comme ça dans le tissu et qu'il y a un soulier là-bas, il va se retrouver là, il va se retrouver là, il va se retrouver là, puis il va se retrouver là.

**Jamie** : Comme si l'écran était comme la forme au milieu. Puis l'image passe autour.

**Valérie** : Ben c'est comme tous les pixels. Mettons qu'un pixel de telle couleur est là, bien, il va être imprimé sur la surface, là, puis sur la surface, là, il va en arrière. Oui. Fait que là, en fait, c'est pour enregistrer la distorsion de l'image.

Mais après ça, il déplie l'image, puis là on l'imprime pour vrai dans la réalité, puis on recolle.

**Jamie** : Haaaaa. Ok.

**Valérie** : Ok. Ça fait que c'est souvent ça, je pense comme un peu computer ça, ma façon de voir les choses. Mais j'aime bien quand c'est comme pas virtuel puis que c'est réel. Ça fait que c'est comme cool après, là c'est de maroufler du vrai papier sur la sculpture. Puis tout ça c'est des idées aussi. C'est que mon travail c'est comme, c'est pour ça que c'est long, c'est toutes des choses que j'ai jamais faites. Ces sculptures-là, j'en ai fait trois, mais c'est tout. Il a fallu beaucoup de temps pour développer ça. Quel type de papier? Qu'est ce qui est bon pour maroufler du papier? Faire plein de tests.

C'est le fun en fait, mes œuvres pour moi, je les vois un peu comme des prototypes, comme les architectes, des designers de meubles qui font leurs premiers meubles, puis qui est réalisé un peu broche à foin. Tu dit pas mais c'est bien fait, mais c'est comme ça serait pas comme fait comme ça se serait fait plein plein de fois.

**Jamie** : Ce qui est intéressant aussi avec l'image, cette image-là en particulier, c'est qu'il y a des décors, des humains qui performant dans les sculptures, mais c'est comme c'est assez rare dans ta pratique, non? J'adore ça parce que comme je vois tout, tout le temps, des vides, des personnes, des vides, des corporalité dans la sculpture. Puis une fois que j'ai vu cette image-là, c'est A, c'est une photo ; B, ce sont des personnes qui performent. C'est intéressant, est-ce que tu le vois comme un nouveau passage dans ta pratique ?

**Valérie** : J'avais déjà fait ça à l'autre show d'avant chez Catriona Jeffries où il y avait beaucoup de photos de personnages sur les sculptures. Puis le jeu, aussi, c'était comme des personnages qui prenaient des positions pour remplir des sculptures abstraites. C'est-à-dire ce qu'il y avait une sculpture comme ça, puis une autre comme ça, puis c'était mon ami qui est un peu gros pour aller avec le truc, puis l'autre qui est tout maigre avec des pattes d'éléphant pour comme. Mais je trouvais ça drôle l'idée de personnes qui s'adaptent à des sculptures abstraites pour rentrer dans des sculptures abstraites.

**Jamie** : C'est surtout que, en pensant de faire un panier par exemple, comme tu vois facilement la femme là-dedans. Mais c'est la perte, l'absence de la personne humaine, qui est tellement, tellement le fun. Tu plonges dans l'imaginaire de la sculpture, puis c'est vraiment ok, what type of person? Quelle sorte de personne, c'est qui?

**Valérie** : Puis comme domination, c'est ça.

**Jamie** : Mais c'est tellement performatif. Oui, c'est intéressant de voir des personnes apparaître de plus en plus je pense. Pour mon cerveau, c'est assez éclaté, c'est vraiment cool. Puis le titre, j'aimerais ça te parler des titres. J'adore tes titres. Celui-là, c'est Ce qui a déjà été vu...

**Valérie** : Ce qui a été vu ne peut pas être dé-vu.

**Jamie** : Ne peut pas être dé-vu. Mais c'est parfait, parce que quand tu veux, la personne qui remplit le vide, c'est sûr que d'un certain point de vue, il n'y a plus de mystère, il n'y a plus de question.

**Valérie** : Je le prends aussi comme dans la réalité, puis ça a un côté un peu psychologique aussi. Justement, quand tu vis quelque chose, quand quelqu'un te dit quelque chose, tu peux en faire fi. Si quelqu'un t'a blessé, tu peux lui pardonner ou tu peux te dire bon, tu peux lui donner raison, mais le fait qu'il te l'a dit, ça n'enlèvera jamais la chose qu'il t'a dite. Tu vois, comme quand je parlais de la sculpture, quand tu fais une action, bien tu peux pas revenir dans le passé, c'est cette action là est faite, puis c'est fait.

**Jamie** : Tu vis avec tes décisions.

**Valérie** : Mais ouais, je pense que j'ai comme rapport à la vie qui est un peu comme ça aussi.

**Jamie** : Il faut accepter.

**Valérie** : Il faut accepter, mais c'est aussi comme tout est important, tout est très important.

**Jamie** : Oui, même les échecs.

**Valérie** : Oui, les échecs aussi.

**Jamie** : J'ai consulté ton archive chez Artexte l'autre jour et je voyais une liste de performances des années 90, des performances. Le collectif des 1001 touffes.

**Valérie** : Ha ha ha ! Ben oui.

**Jamie** : Le Mondial de la tristesse et du désespoir. Une autre 1001 touffe.

**Valérie** : Oui.

**Jamie** : C'était quoi tes performances dans le temps? Qu'est-ce que tu faisais?

**Valérie** : C'était performatif, mais c'était pas spectaculaire. C'était pas comme faire un truc devant les gens, mais plutôt justement comme de faire des objets. Mais il y avait le collectif Udo, On avait fait des trucs, des trucs avec Massimo Guerrera, je sais pas si tu le connais. Puis c'est ça, on faisait plus comme une intervention, les gens venaient et on leur fabriquait des souliers. Oui, moi j'étais dans un groupe qui s'occupait des souliers fait qu'eux autres, ça s'appelait le Salon de L'agglomérat. Et là on est comme un salon avec des kiosques. Et là les gens arrivaient et c'était un peu comme le party. Mais on s'occupe de vos pieds. Ça fait que là, nous, on avait plein de matériaux de construction qu'on attachait après les pieds des gens, ça les mettait de grandeurs différentes. On avait des brassards avec des fils de téléphone, puis on attachait au hasard des gens ensemble. Tu sais, on faisait plein de choses comme ça. Massimo avait fait une série de suçons qui se suçait à deux. Fait que c'était comme pour créer des petites nouvelles types de relations je sais pas quoi, mais moi je faisais rarement des performances performances.

**Jamie** : Mais je vois vraiment la relation entre les sculptures, c'est comme c'est vraiment performatif aussi. Je vois ta pratique vraiment dans le contexte des expositions, pas juste des individus, des sculptures individuelles.

**Valérie** : Ouais c'est ça.

**Jamie** : Il y a toujours une connexion ou une conversation entre les objets qui sont en train de se déplacer dans la salle, dans ma tête, une certaine fluidité entre les objets.

**Valérie** : Oui, oui, bien, c'est ça que je cherche à faire. C'est pas tellement comme installer, c'est plus comme tu regardes un plat, tu le gardes en tête, puis après tu regardes l'autre, puis tu le vois comme ok, ça dit quelque chose de l'autre.

**Jamie** : Puis t'es quand même impliquée.

**Valérie** : Oui, oui. L'échelle est super importante pour que ce soit comme en lien avec la personne qui regarde aussi.

**Jamie** : Les socles pourraient lever jusqu'au visage de la personne qui intervient.

**Valérie** : Mais c'est le corps aussi. C'est un travail sur le corps, surtout mon show au MAC. J'avais pas réalisé, mais c'est vraiment comme les sculptures. Ils ont une façon de se tenir, d'être comme une attitude. Là je trouve qu'ils sont très attitude.

**Jamie** : Tu dis. On pourrait imaginer que chaque humain, chaque animal serait réduit à

une forme de pulsions primitives. Je pense ici aux premiers dessins d'enfants, une forme formée avec deux points pour les yeux. Ici, l'ajout de détails tels les doigts, les oreilles et le nez devient optionnel et même ornemental. J'adore ça. L'idée de formes pulsions primitives.

**Valérie** : Ouais, c'est un peu ça. Puis en fait, je reviens avec ce que je fais. Mon dernier travail, je pense que je reviens un peu avec ça comme un côté parce que souvent je fais des formes qui sont un peu abstraites, mais ils sont toujours anthropomorphiques fait que tu vois toujours un être, un animal, un humain ou quelque chose.

**Jamie** : On cherche ses traits.

**Valérie** : Parce que les modernistes, ils faisaient des trucs abstraits, mais ils voulaient absolument pas qu'on voit un bonhomme dedans. Mais moi, c'est ça que je veux : je veux qu'on voit un bonhomme. Des dessins dans un langage enfantin.

**Jamie** : On dirait que comme cet effet de voir la personne, essayer de trouver quelque chose d'humain dans tes œuvres, c'est vraiment ce que je ressens quand je suis devant tes œuvres. C'est intéressant, c'est super actif.

Je cherche cette pulsion, puis je retrouve cette pulsion dans ma même, dans mon propre corps.

**Valérie** : C'est ça.

**Jamie** : J'ai un petit jeu. Un autre jeu à jouer.

**Valérie** : C'est bien préparé !

**Jamie** : C'est un jeu qui s'appelle Association libre. J'ai fait une liste ce matin de peut-être les mots préférés que j'ai dans la langue française. Et la première chose qui t'arrive en tête, tu peux faire ça avec les yeux fermés si tu veux. La première chose qui t'arrive en tête, ça peut être une scène. Tu peux décrire quelque chose et juste mentionner un seul mot comme tu dis. Ok? La lueur.

**Valérie** : C'est une caresse qui commence doucement, fort, doucement.

**Jamie** : La grêle.

**Valérie** : La grêle, ça fait tic tic tic tic.

**Jamie** : Primordial.

**Valérie** : Le noyau, un noyau comme le noyau de la Terre. Ouf.

**Jamie** : C'est bon. La macération.

**Valérie** : Macération, la pourriture et la subdivision. La désintégration.

**Jamie** : Ouf. La pénombre.

**Valérie** : La pénombre... Paupières fermées.



**Jamie** : Et le dernier mot : tonnant. Comme une voix tonnante, tonnante, tonnante.

**Valérie** : Tonnante. Force.

**Jamie** : Pulsion. Yes, force! Merci Valérie. Merci beaucoup.

Merci d'avoir écouté cet épisode du balado présenté par MOMENTA Biennale de l'image. Cette édition sous la commission de Ji-Yoon Han s'intitule Mascarades, L'attrait de la métamorphose. Suivez-moi, Jamie Ross, artiste montréalais et vidéaste pour plus d'épisodes chaque semaine durant la période de la Biennale. On a des artistes très très cool.

Ce balado est une réalisation de Virage sonore. Merci.

Retrouvez la Biennale du 7 septembre au 22 octobre 2023 dans des galeries et des musées à Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal sur les territoires non cédés Kanien'kehà:ka. Merci de votre écoute.